

Duke of Mecklenburg Strelitz G.H.R.H.

May 28 1814

21427\_8

The Duke of  
Mecklenburg Strelitz

to  
The Prince Regent

20<sup>th</sup> May 1814

Monsieur,

Les Vertus brillantes qui distinguent V<sup>tre</sup> Alte<sup>se</sup> Royale, ainsi que la Souveraineté de tant de bonté et d'amitié dont Elle m'a comblé dès Sa plus tendre Enfance jusqu'à ce jour, me sont un sûr garant, Monsieur, que j'ose m'adresser au jourd'hui avec une entière confiance à l'Époque la plus importante de ma Vie; l'Époque où le Sort du Continent et particulièrement des Princes Allemands, ont se décider pour des Siècles. V<sup>tre</sup> Alte<sup>se</sup> Royale a rendu une justice entière et touchante à la prépondérance du mérite que le Nord de l'Allemagne s'est acquise dans cette lutte sans égale, onfen si heureusement et si glorieusement terminée. Cette même justice qui Vous enverra Monsieur Vous aura sûrement fait remarquer avec plaisir, que le Pays Natal de V<sup>tre</sup> Auguste Mère, a été le premier à se déclarer; et a donné ainsi l'Exemple des vrais Sentiments Patriotiques, ainsi que de tous les efforts, de tous les sacrifices qu'ils font porter. — V<sup>tre</sup> Alte<sup>se</sup> les raisons Monsieur, qui me donnent la conviction et de digne de V<sup>tre</sup> haute Protection, se sont encore

ew

les memes raisons, qui semblent justifier l'entiere Confiance  
 mais la quelle j'ose m'adresser à Votre Altesse Royale  
 dans ce moment decisif, en La suppliant de prendre a coeur  
 le bien et les interets de ma Maison, et de veiller, qu'il ne lui  
 échappe pas des Avantages qui peuvent si facilement lui évenier  
 du moment au Elle le voudrait serieusement. Votre Altesse  
 Royale peut elle sans, qui a aucun Sentiment ni de ambition, ni  
 d'Interest ne s'est glissé dans nos Coeurs en desirant cette  
 guerre et en nous y preparant. Le Malheur qui nous occu-  
 blé est si grand que nous ne pensions qu'à vaincre ou a  
 mourir, et ce fut également ce Vœux qui seul animoit l'excell-  
 lent Roi de Prusse et toute sa brave Nation. Ce même  
 Roi de Prusse cependant a senti Monsieur, qui au son  
 occasion qui se voyant fuir que Lui, ne doit pas se priver  
 des Avantages, qui souffrent en Lui comme ceux dont il est jouir,  
 et Votre Altesse Royale qui étouffe le Modèle de toutes les  
 Vertus que doit servir au Monarque, est surmonté et l'État, qui  
 se fait bien, et que ce seroit même manquer a ses devoirs vis  
 a vis de ses peuples que de ne pas attendre l'arroyer une  
 recompense meritée, et de se le jouir sans ne peut être troublé  
 par aucun reproche.

Si

Si  
 s'app  
 conse  
 divers  
 egar  
 sont  
 et qui  
 et ord  
 ou te  
 Pays  
 qui  
 sign  
 autre  
 seuls  
 je  
 bien  
 Pr  
 par  
 tant  
 depl

Duke of Mecklenburg Strelitz to H.R.H.

May 28 1814

21428

Si ce principe cependant est juste en general; il doit pouvoir  
s'appliquer au Prince comme au Roi, et c'est pourquoi ma  
Conscience me donne le témoignage de ne rien demander et in-  
dicer en suppliant V<sup>otre</sup> Altesse Royale de prendre également  
égard à nous. Les résultats de cette lutte si jamais glorieuse  
sont en effet immenses, que les efforts qui l'ont fait entreprendre  
et qui l'ont menés au bout. Les difficultés qui se rencontrent  
et ordinaire à la conclusion de la Paix en voulant avantager tel  
ou tel Prince n'existent donc pas dans ce moment. Tant de  
Pays se trouvent à la disposition des Souverains Alliés, et  
qui pourrait donner un refus à l'Angleterre? à V<sup>ous</sup> Monseigneur  
seigneur, dans la belle cause à donner l'essor à toutes les  
autres, et dont les largesses en fait sages qui alternées ont  
seuls pas mettre nos forces en activité? Au reste, Monseigneur,  
je ose V<sup>ous</sup> protester, et je V<sup>ous</sup> le certifie et dis avec un P<sup>ro</sup>pos  
bien que en Pays a telle ment souffert d'abime, que sans V<sup>otre</sup>  
Protection et Secours, si V<sup>ous</sup> deviez nous abandonner. L'avenir  
peut nous en peut manquer et de affaires et triste et dese  
tant. V<sup>otre</sup> Altesse Royale pourrait Elle enis réservé ce  
deplorable sort au Pays et à la Famille de la Rayne Marie?

ay non

Mon. Son Cœur Noble et généreux nous sauvera, et c'est pour  
quoi je lui supplie de recevoir et avancer les expressions d'une  
gratitude qui ne connaît pas de bornes, tel que sont les sentiments  
de dévouement et de tendresse que mon Cœur lui a voulu à jamais

J'ai eu l'honneur et ajoutée encore à cette lettre un Mémoire  
dans le quel se trouve un tableau détaillé de la triste situation  
de ce Pays depuis le premier jour de l'Invasion des Français  
dans l'Année 1806 jusqu'à ce jour et d'après le quel l'on ne peut  
qui s'en étendre et touché des Efforts qui se sont faits pour cette guerre  
dans ce même Pays déjà abîmé lorsqu'elle devoit commencer, et par  
le quel V. M. le Roi et la Reine se seroient convaincus Elle même que nous  
n'avons point partagé les Secours que retirent les Français d'Angleterre,  
et que proportion gardée nous avons peut-être pas même,  
mais au moins fait que tous nos Vœux... Je me suis cependant appelé  
à Monsieur que vous eussiez déjà lus l'essentiel de ce Tableau dans un  
Extrait que le Chevalier de Sigawitz se empêche d'insérer et que le Duc de  
Cumberland a également envoyé à la Reine V. M. et la description m'a  
été fait supprimer ce Mémoire pour ne pas graver une lettre, qui déjà  
reçoit V. M. indulgence et excuse de sa longueur.

J'ai l'honneur et de vous en un respect inviolable

Monsieur  
de V. M. le Roi et la Reine

Le très humble, obéissant, et  
tendrement attaché fils, de votre  
Obed  
Charles Duc de Mecklenbourg

à Stettin  
le 28 de Mai  
1819